

MERCREDI 27 AVRIL 2016

"En route vers la dépression économique finale."

- = **Entretien avec Ugo Bardi** p.1
- = **Leçons de la transition énergétique en Allemagne** p.6
- = **Paul Jorion: l'humanité serait menacée par une triple crise écologique, économique et technologique. (Vidéo)** p.10
- = **L'heure de vérité approche et l'effondrement mondial sera effroyable !** p.11
- = **La dette publique de la Chine dépasse celle des États-Unis (Charles Sannat)** p.15
- = **Marchés boursiers : attention aux secousses ! (E. Unger)** p.16
- = **S&P 500 une configuration cruciale en ce jour de Fed (Bruno Bertez)** p.18
- = **Un contrat à 34 milliards qui n'en vaut que 12... au mieux et sur 50 ans ! (Charles Sannat)** p.19
- = **Radio Paris ment, radio Paris ment... (Patrick Reymond)** p.22
- = **Emploi, les chiffres vont mieux, les personnes... moins bien! (Bruno Bertez)** p.23
- = **Plus de 250 000 routiers américains bientôt ruinés par un fonds de pension** p.25
- = **Rien n'est réglé, ça se complique: Chute des banques grecques à la Bourse d'Athènes** p.26
- = **La banque centrale chinoise injecte davantage d'argent sur le marché** p.29
- = **Le risque de sortie de la Grande Bretagne de l'UE diminue (Jean-Jacques Netter)** p.30
- = **Les résultats les plus baroques possibles pour les élections les plus étranges de l'histoire des États-Unis (*Brandon Smith)** p.32
- = **Le démantèlement super-compliqué de Superphénix** p.39



Entretien avec Ugo Bardi

Adrastia , 20 avril 2016



Ugo Bardi est chercheur et professeur de chimie, contributeur à *The Oil Drum*, membre du comité scientifique de l'Association pour l'étude des pics de pétrole et de gaz naturel (ASPO) et auteur de plusieurs ouvrages, notamment sur l'énergie et les ressources minières (*The Limits to Growth Revisited*).

Nous remercions M. Bardi de nous accorder cette interview.

Adrastia : Vous avez bâti une théorie dont le nom est « la falaise de Sénèque », qui revisite le pic et la courbe en cloche (symétrique) de Hubbert en donnant à cette dernière une descente bien plus pentue que la montée. À l'origine, cette courbe s'applique à la production pétrolière ; pouvez-vous nous expliquer en quoi elle s'applique à beaucoup d'autres facteurs clés de notre civilisation ?

Ugo Bardi : L'idée de la courbe de Sénèque est claire pour la plupart d'entre nous : bien des choses retombent plus rapidement qu'elles ne se sont développées. Il suffit de penser, par exemple, à un château de cartes. Il s'agit d'une de ces choses évidentes qui, d'ailleurs, ne sont pas faciles à expliquer avec les principes de la physique. Par exemple, à l'époque de Newton, tout le monde savait très bien que les pommes tombaient des arbres, mais il fallait encore découvrir la loi de la gravitation universelle. Avec la courbe de Sénèque nous sommes encore dans une situation, disons, « pré-newtonienne ». En général, on peut dire que la courbe est observée dans des systèmes où il y a une certaine corrélation entre les éléments qui le constituent. Il s'agit d'un « phénomène collectif » typique des systèmes qu'on dit « complexes », par exemple lors des changements collectifs rapides dans les transitions de phase, mais aussi dans la mécanique de la rupture des matériaux et, aussi, dans l'effondrement des civilisations. Ce sont toujours des systèmes complexes dont les éléments internes sont corrélés entre eux. Disons que si on aime la théorie des networks (réseaux) et aussi la dynamique des systèmes, on peut beaucoup s'amuser avec elles. Je m'amuse tellement que je travaille actuellement sur un livre dont le titre sera *The Seneca Cliff (La Falaise de Sénèque)*, que j'espère pouvoir publier avant de la fin de l'année — peut être...

A : Quels sont les points faibles de notre civilisation, les vulnérabilités principales, à votre avis ? Si un effondrement se produit, quelles pourraient être selon vous les premières séquences d'évènements caractéristiques du phénomène ? Et par la suite, avez-vous une idée quant à la manière dont les choses vont se passer à mesure que les ressources s'épuiseront et que le climat se dérèglera ?

U. B. : J'ai beaucoup réfléchi à ces problèmes et l'étude de la théorie des réseaux combinée avec la dynamique des systèmes m'aide beaucoup. Quand j'ai commencé à travailler sur ce sujet, je pensais que l'épuisement des ressources pouvait être la raison principale de l'effondrement des civilisations. Je suis toujours d'avis que c'est possible, comme il est aussi possible que des civilisations

aient été détruites par des forces externes telles que le changement climatique ou des invasions militaires. Mais j'ai l'impression qu'il s'agit très souvent de quelque chose de plus subtil : c'est la perte du contrôle qui cause l'effondrement des civilisations. Une civilisation est un système aux éléments intimement liés entre eux et cette corrélation doit être « contrôlée » d'une façon ou d'une autre. Le mécanisme de contrôle a, d'ailleurs, besoin de ressources, et une réduction de la disponibilité des ressources peut générer une perte de contrôle qui, à son tour, génère l'effondrement bien avant que l'épuisement des ressources naturelles ne le fasse. Dans notre cas, il se peut bien que l'effondrement financier engendre l'effondrement global bien avant d'être causé par l'épuisement des ressources ou le changement climatique.

A : Vous avez baptisé votre blog « *Cassandra's Legacy* »... Ressentez-vous une impression de ne pas être entendu ?

U. B. : Mais non... Comment pouvez-vous penser une chose comme ça ?!
(sourire)

A : Comment vous est venue votre prise de conscience que notre civilisation touche à sa fin ? Vous souvenez-vous d'un moment particulier où votre conscience a basculé ?

U. B. : Absolument, oui. Le 11 septembre 2001 j'étais aux États-Unis, à Berkeley, et j'ai vu à la télé les tours de New York s'écrouler. Ce même matin, pas mal bousculé, je me promenais et j'ai trouvé dans une librairie de Berkeley un livre intitulé « *The Hubbert Peak* », écrit par le géologue américain Kenneth Deffeyes (que j'ai connu personnellement par la suite). Ces deux éléments, le livre et les attaques sur New York, me semblaient corrélés ce matin-là, même si je ne pouvais pas exactement me l'expliquer. J'ai compris plus tard comment ils étaient effectivement connectés.

A : Comment gérez-vous cette idée de l'effondrement que nous allons connaître — que nous connaissons déjà, à certains égards — avec votre entourage proche (famille et amis), qui ne sont pas tous conscients voire qui nient cette idée ? D'une manière générale, quel impact cela a-t-il eu dans vos relations sociales, et comment le vivez-vous (psychiquement) ?

U. B. : C'est une question qui m'est souvent posée. Je ne suis pas sûr de pouvoir vraiment répondre, mais une chose est évidente pour moi : les « catastrophistes »

(dont je suis) ne sont pas moins heureux au quotidien que les « cornucopiens ». J'ajoute que les risques que nous, les catastrophistes, voyons pour le futur nous donnent en même temps une certaine approche philosophique du monde et une forte volonté d'agir. C'est la même vision typique des « stoïciens », et Sénèque l'était. C'est une vision philosophique qui émerge lors des temps difficiles. Les samouraïs Japonais pratiquaient, je crois, une philosophie très semblable au stoïcisme. Un bon stoïcien (ou un bon samouraï) reconnaît ses limites, mais aussi le devoir d'agir ou de se battre pour le bien. Évidemment, aujourd'hui, on n'utilise plus le sabre dans la vie quotidienne, ceci dit je pratique le sabre Japonais comme sport, ainsi que l'archerie primitive. On ne sait jamais...

A : Parlez-vous de ces problématiques à vos enfants, qui affronteront pleinement la période pénible et possiblement dangereuse à venir ? Si oui, de quelle façon abordez-vous le sujet ?

U. B. : C'est la chose la plus difficile. Je crois que je n'ai pas le droit de pousser mes enfants (ils sont bien grands, maintenant) vers ma propre vision du monde. Ils ont le droit et la capacité de développer leur vision. Et je crois qu'ils se portent bien dans un monde qui devient de plus en plus difficile, surtout pour les jeunes.

A : Beaucoup de membres de l'association *Adrastia* sont littéralement happés par ces questions de la fin de la civilisation thermo-industrielle, à tel point que cela occupe leur esprit en permanence. Ressentez-vous une forme d'obsession, et si oui comment la gérez-vous ?

U. B. : C'est peut-être vrai. Il y a un risque de muer ses idées en obsession, mais selon mon expérience, les gens qui font ça ne restent pas longtemps bloqués dans cette obsession : trop de stress. Ils l'oublient et, peut-être, retournent regarder la télé. C'est normal, c'est humain. Moi-même, j'ai d'autres centres d'intérêt qui m'empêchent, je l'espère, de transformer ma vie en épopée catastrophiste ! (Par exemple j'ai écrit un roman de science-fiction. Un peu catastrophiste je l'avoue...)

A : Avez-vous déjà une idée précise de la façon dont vous allez vivre cette période de descente énergétique ? Comment vous y préparez-vous ? Êtes-vous prêt à vivre sans pétrole ?

U. B. : On fait des prédictions à long terme qui s'avèrent souvent correctes, mais c'est difficile de les transposer dans la vie quotidienne, très difficile. Une chose que j'ai apprise, c'est que le futur est toujours surprenant, donc je crois que la

marche vers le futur se fait suivant un long sentier que l'on crée pas à pas.

A : Faites-vous partie d'un groupe, d'un collectif, d'une association, d'une ONG visant à poser les bases d'une résilience voire d'une autonomie (transition énergétique locale, monnaies alternatives, permaculture...) ? Que pensez-vous de ce type d'initiatives, et que recommanderiez-vous à des individus ou des groupes de citoyens désirant se préparer ?

U. B. : Ce sont là des choses intéressantes que j'ai essayé de pratiquer plusieurs fois. Je crois qu'en ce moment, mon métier c'est surtout la dissémination de certaines idées, et c'est ce que je fais. J'ai le privilège d'avoir pu orienter mon travail vers les choses que je crois juste de faire. C'est un privilège, je le sais. Si je ne pouvais pas le faire, je serais sûrement plus actif dans les communautés locales, les *villes en transition* ou des mouvements similaires. Dans le futur, peut-être serai-je plus impliqué dans ce type d'activités.

A : Vous voyagez régulièrement pour donner des conférences, vos livres ont été traduits dans plusieurs langues. Entre les pays ou régions où vous êtes allé, percevez-vous des différences culturelles fondamentales — de nature ou de degré — dans la manière qu'ont les gens d'aborder la notion d'effondrement, dans leurs prises de conscience individuelles et collectives, dans la manière dont ils reçoivent vos propos ?

U. B. : En Occident (Europe occidentale et États-Unis) je ne remarque pas de grandes différences : un peu partout dans ces pays il y a une fraction de la population qui se rend compte de certains problèmes et essaie d'y travailler. Mais, évidemment, je ne suis pas souvent invité dans des pays où ces problèmes ne sont pas compris du tout. Par exemple, il me semble qu'il est extrêmement difficile de faire passer certaines idées dans les pays de l'Europe de l'Est et surtout en Russie. Il semble qu'en Russie l'idée que les ressources minérales soient destinées à s'épuiser à plus ou moins long terme est considérée comme une forme de propagande de l'Occident contre la Russie et ses vastes ressources minérales. Et ils ne se font pas avoir, hein ! Pas bêtes les mecs là-bas... Que faire ? Je ne sais pas. D'ailleurs rien ne change ; les gouvernements à l'Ouest et à l'Est font la même chose et se fichent totalement des prévisions catastrophistes. C'est bien connu dans l'Histoire : les sociétés humaines ne sont pas très bonnes pour gérer le futur. C'est pour ça, d'ailleurs, que j'ai appelé mon blog « *Cassandra's legacy* » !

A : Au regard des contraintes écologiques que nous comprenons mieux aujourd'hui et en tenant compte des nombreuses recherches en neurosciences qui remettent en question notre définition habituelle du libre arbitre, pensez-vous que nous aurions pu faire le choix d'éviter les risques ? L'humanité est-elle sur la voie d'un destin tragique auquel elle ne pourra pas échapper ?

U. B. : C'est évident que l'on a d'énormes difficultés pour faire passer des messages qui sont perçus comme « catastrophistes ». Le changement climatique est un bon exemple : il s'agit d'un message tout à fait bouleversant. On parle vraiment de la possibilité de la fin de l'humanité et peut-être de la vie sur Terre. On peut bien comprendre que plutôt que d'écouter le message, beaucoup de gens préfèrent fuir en se bouchant les oreilles et en chantant « *la-la-la !* ». Il s'agit, évidemment, d'une limite de l'intelligence humaine. Comment serait-il possible de faire mieux que ça ? Beaucoup de gens ont cherché une réponse dans les neurosciences, d'autres dans la philosophie, dans la religion, ou même dans des domaines un peu ésotériques comme la « mémétique ». Trouver cette réponse se révèle très difficile, sinon insaisissable. La seule chose que nous pouvons dire c'est que le futur nous surprendra. Nous sommes arrivés jusqu'ici après un parcours d'environ dix mille ans, le temps de l'Holocène. On commence maintenant à comprendre les énormes transformations que les êtres humains ont subies, résultant de l'évolution durant cette période de changements non seulement culturels mais aussi génétiques. L'humanité, on peut l'espérer, a encore plusieurs milliers d'années d'adaptation devant elle, dans un monde en perpétuel changement. L'évolution de l'humanité est probablement encore loin d'être terminée. Où cette évolution va nous mener, c'est impossible à dire maintenant. Mais évolution veut dire adaptation et les théoriciens de la croissance infinie sont évidemment mal adaptés au futur — ils sont voués à disparaître. À l'avenir on ne pourra pas faire l'économie de s'adapter à un monde limité.

Leçons de la transition énergétique en Allemagne

par Philippe Gauthier, publié par: Adrastia.org , 26 avril 2016

Certains groupes écologistes bien intentionnés tracent un portrait un peu trop rose de la transition énergétique en Allemagne. En fait, les limites pratiques sont nombreuses, les coûts sont élevés et les modèles économiques classiques ne fonctionnent plus. Tout le secteur européen de la production électrique est au bord de la faillite et les experts en énergie essaient de comprendre les contraintes inhérentes aux énergies renouvelables avant d'aller plus loin.



En mars dernier, Friedrich Wagner, professeur retraité à l'Institut Max Planck, a présenté le fruit de ses récents travaux lors du Troisième séminaire international sur l'énergie, un discret rassemblement d'experts indépendants sur l'énergie, tenu en mars 2016 à l'École de Physique des Houches, en France. Ses conclusions, qui s'appuient sur les données les plus récentes, jettent un éclairage neuf sur la question des limites de la transition.

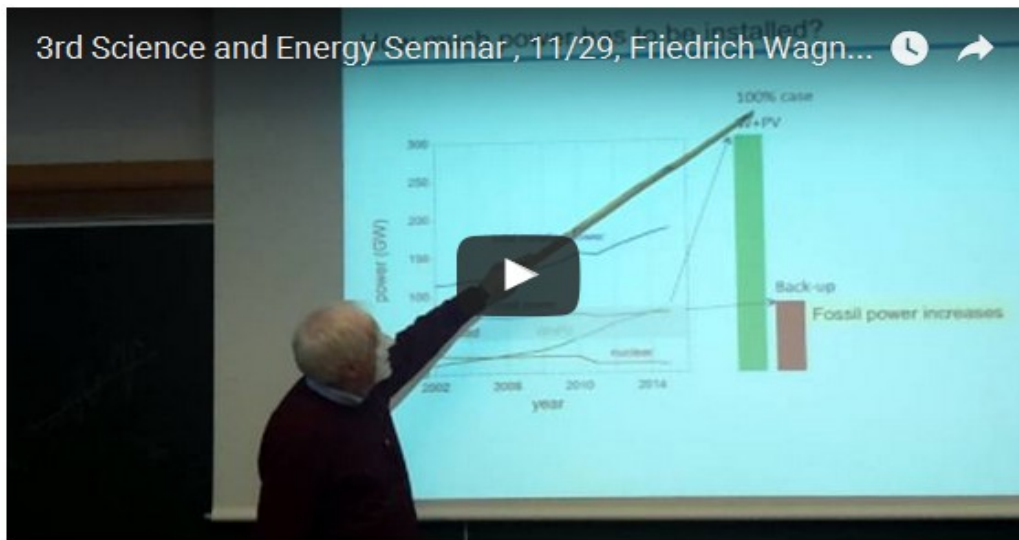
Production et stockage

Selon le professeur Wagner, la puissance installée (ou puissante crête) ne compte pas, seule compte l'énergie réellement produite. Alors que les centrales fossiles ou nucléaires fonctionnent généralement à 80 % ou 90 % de leur capacité, ce chiffre est de l'ordre de 20 % pour l'éolien et le solaire. Autrement dit, il faut à peu près quatre fois plus de puissance renouvelable installée pour produire autant d'électricité qu'un équipement à énergie fossile. Il en découle que :

- Les variations de la météo produisent d'énormes déficits et d'énormes surplus. La puissance installée nécessaire pour alimenter l'Allemagne en électricité en temps normal serait suffisante pour alimenter toute l'Europe s'il fonctionnait à 100 %.
- Par beau temps, le surplus d'énergie à écouler suffit à lui seul à alimenter la Pologne en entier.
- L'Allemagne gère actuellement ces surplus en les exportant, mais si tous les pays d'Europe font la transition vers les renouvelables, cette option n'existe plus. Or, le courant produit doit absolument être utilisé, sous peine de griller (faire sauter) le réseau électrique. Il suffit de 5-10 % de surplus de

production pour menacer le réseau et les appareils électriques domestiques.

- Le mauvais temps existe. La puissance fossile d'urgence de réserve, déclenchée en cas de mauvais temps, correspond actuellement à 88 % de la puissance installée en énergie renouvelable. Autrement dit, l'Allemagne doit installer et entretenir deux systèmes de production parallèles.
- Pour maintenir cette réserve de 88 %, l'Allemagne doit, paradoxalement, ajouter des centrales au gaz ou au charbon chaque fois qu'elle remplace une centrale nucléaire par une production photovoltaïque ou éolienne équivalente.
- Pour remplacer cette puissance fossile d'urgence par des batteries ou des accumulateurs, il faudrait multiplier la capacité de stockage actuelle par 660 (660 fois, pas 660 %). Même si les 40 millions de voitures allemandes étaient toutes électriques, leur contribution à la capacité de stockage serait négligeable.



<https://youtu.be/C1qQ-RL9ZPc>

Gestion du réseau

En Allemagne, la distribution des énergies renouvelables se fait selon un axe nord-sud (l'éolien est produit dans le nord, le photovoltaïque dans le sud), mais les exportations se font surtout sur un axe est-ouest (vers la France et la Pologne). Ceci impose aussi un dédoublement du réseau.

- On ne peut pas équilibrer la demande en baissant les prix le soir pour y déplacer le branchement des voitures ou les activités énergivores, comme la lessive, comme beaucoup le suggèrent. En fait, les surplus d'électricité à gérer sont d'origine photovoltaïque et ne sont disponibles que pendant le

jour.

- Dans les faits, la part « raisonnable » d'énergie intermittente que peut accepter le système est limitée à 40 %. Au-delà de ce seuil, les surplus d'électricité générés par temps favorable augmentent de manière très marquée et rendent le système de plus en plus ingérable.
- On peut imaginer un mix électrique 100 % renouvelable, mais l'éolien, le solaire et l'hydraulique n'y suffiront pas. Il faut, pour équilibrer un tel système, produire pour 40 TWh d'électricité à partir de biogaz, ce qui serait un exploit en soi. Il faudrait aussi réduire la consommation d'électricité à 30 % du niveau actuel, ce qui est un défi encore plus considérable.
- Si l'on essaie de remplacer ce coussin de biogaz par plus de solaire et d'éolien, on retrouve le problème des énormes surplus de production à exporter – si l'on trouve un client.
- Toutes ces contraintes font en sorte qu'en Allemagne, au total, le taux d'émission de CO₂ est plus élevé que des pays comme la France ou la Suède, qui utilisent un système mixte hydraulique/nucléaire. Autrement dit, en tenant compte de tout, les énergies renouvelables allemandes émettent plus de CO₂ que l'énergie nucléaire qu'elles remplacent.

Coûts

Bien que le coût de l'éolien et du photovoltaïque soit maintenant inférieur à celui des énergies fossiles à puissance installée équivalente, dans les faits, la nécessité d'installer plus de puissance crête pour une même quantité d'énergie produite, la nécessité d'entretenir un parc de centrales thermiques d'urgence et les investissements massifs dans les réseaux de transport et de distribution font exploser les coûts.

- L'industrie passe d'un système basé sur l'offre et la demande à un système où l'offre est basée sur une météo imprévisible. Cela entraîne une grande variabilité des prix payés aux producteurs et une imprévisibilité des revenus nets qui fragilise l'industrie électrique.
- Le gouvernement allemand subventionne actuellement le kilowatt-heure d'électricité renouvelable à la hauteur de 6,5 cents euro. La valeur de cette subvention dépasse le coût total de l'électricité au Québec et représente, pour l'Allemagne, un déboursé de 24 milliards d'euros par année.
- En dépit de cette subvention, les Allemands paient actuellement leur électricité plus de 20 cents euro du kilowatt-heure, contre 10 cents seulement en 2002. Cette hausse des prix commence à avoir des conséquences sociales.

- Enfin, selon le professeur Wagner, le coût total de la transition énergétique sera d'environ 300 milliards d'euros, et ce, sans tenir compte des subventions à la production d'électricité renouvelable.

Sources :

[Renewables in Germany and Sweden, par Friedrich Wagner](#)

[3rd Science and Energy Seminar at Ecole de Physique des Houches, March 6th-11th 2016](#)

Paul Jorion: l'humanité serait menacée par une triple crise écologique, économique et technologique.

BusinessBourse Le 27 Avril 2016

L'humanité serait menacée par une triple crise écologique, économique et technologique. Sans parler des inégalités qui nuisent désormais à la croissance, des Banques centrales qui n'ont plus aucune cartouche et du système financier qui est au bord de l'implosion. Bref, nous serions les artisans de notre propre perte, selon Paul Jorion, anthropologue, économiste et auteur de “Le dernier qui s'en va éteint la lumière” chez Fayard. Ecorama du 26 avril 2016 présenté par David Jacquot, sur Boursorama.

The screenshot shows a video player interface. On the left, a man with a beard is speaking. On the right, a graph titled "Global wealth" shows two diverging lines starting from the year 2010. The blue line increases by 44%, and the orange line decreases by 41%. A label "3.5 billion" is placed between the lines. The video player controls at the bottom show "LECTURE" and a progress bar.

<http://www.businessbourse.com/2016/04/27/paul-jorion-lhumanite-serait-menacee-par-une-triple-crise-ecologique-economique-et-technologique/>

Egon Von Greyerz: l'heure de vérité approche et l'effondrement mondial sera effroyable !

KingWorldNews , publié par: BusinessBourse Le 26 Avril 2016



Alors que nous sommes maintenant au 2nd trimestre de l'année 2016 après un début d'année mouvementé sur les marchés financiers, aujourd'hui l'homme qui est devenu une légende pour ses anticipations de quantitative Easing (*Planche à billets*), dans les fluctuations des devises et sur des événements mondiaux majeurs vient d'avertir [kingworldnews](http://kingworldnews.com) sur le fait que l'heure de vérité approche tout en prévenant que l'effondrement mondial sera effroyable

Egon von Greyerz fondateur de [Matterhorn Asset Management](http://matterhornassetmanagement.com) & [GoldSwitzerland](http://goldswitzerland.com) – *l'heure de vérité approche et l'effondrement mondial sera effroyable !*

Egon von Greyerz: " Les investisseurs du monde entier ignorent totalement ce qui va les frapper dans les mois et les années à venir. Pratiquement personne ne comprend vraiment ni ne pèse réellement les risques actuels dans le monde. Moins de 0,5% des investisseurs se sont protégés contre la destruction totale de leurs actifs financiers...

"Bien sûr, il est merveilleux de vivre au paradis et d'être totalement séduit par les énormes injections de crédit et par l'impression monétaire (*Planche à billets*) des gouvernements, afin d'accéder au bonheur et à la richesse éternelle. Beaucoup d'entre nous vivent dans un monde imaginaire où le fait de travailler ou non n'a pas d'importance. S'il n'y a pas assez d'argent, votre gouvernement émettra des bons alimentaires, subventionnera votre loyer ou vous aidera à acheter votre dernière voiture à crédit. Si le gouvernement n'a plus d'argent, il peut toujours imprimer un peu plus de billets. Il n'y a aucune limite à l'impression monétaire, on peut en émettre des millions de milliards avec l'aide d'ordinateurs. C'est le merveilleux cercle vertueux keynésien des déficits budgétaires sans limite et de la dette illimitée. Comme au paradis, tout continuera éternellement – Enfin, c'est ce que Krugman et les banquiers centraux croient.

Personne ne veut jamais prendre en compte la réalité des faits. Ce serait une véritable erreur de ne pas le faire. Le fait que le Japon soit un cas désespéré n'a pas d'importance. Le gouvernement achète toute la dette qui est actuellement émise. Il détiendra bientôt plus de 50% de la totalité de la dette qu'il a émise. C'est le parfait exemple du mouvement perpétuel. Imprimer plus de la moitié des dépenses du gouvernement chaque année et plus si nécessaire. Il demeure donc inutile de percevoir des taxes. C'est juste devenu un non sens administratif. On peut encore faire mieux, en imprimant l'intégralité de l'argent que le pays dépense. De cette façon, les gens pourront cesser de travailler et tout simplement profiter de la vie.

L'Heure de vérité approche pour le Japon



Avec une dette publique qui représente 260% du PIB, il est évident que le Japon ne remboursera jamais cette dette. Le fait que la population active diminuera de 40% au cours des 40 prochaines années garantit que la dette va croître de façon exponentielle jusqu'à ce que le yen et l'économie japonaise s'effondre pour disparaître corps et bien dans le Pacifique. Dans leur chute, ils se débarrasseront de plus 1.000 milliards de dollars de bons du Trésor américains et auront un rôle dans l'implosion de la dette mondiale. Mais pourquoi devrions-nous nous inquiéter du fait que la quatrième plus grande économie au monde va revenir à l'âge de pierre. Ou devrions-nous plutôt nous en préoccuper ?

Et la Chine

Mais...le miracle économique chinois va certainement sauver le monde, n'est-ce pas ? Eh bien, les Chinois sont très habiles à copier toutes les choses que nous fabriquons en Occident, quelles soient bonnes ou mauvaises. Ils copient tous les produits que l'Occident a inventé, à un prix défiant toute concurrence et inonde l'Occident avec leurs marchandises que nous achetons à crédit. Le dilemme est

que la Chine pensait aussi être arrivé au paradis et que cela durerait éternellement. Donc, dans ce siècle , ils ont acheté toutes les matières premières que le monde pouvait produire créant de fait, une énorme bulle sur les marchés émergents. Ils ont également investi massivement dans leur capacité de production et les infrastructures. *Ce surinvestissement a conduit à une augmentation de la dette chinoise qui est passée de 2.000 milliards à 30.000 milliards de dollars.*

Alors maintenant...*oui*, la Chine a l'infrastructure et des villes fantômes qui ne servent à rien... *Eh oui*, ils ont aussi une capacité de production extraordinaire. Mais aujourd'hui, le monde ne peut plus acheter ces produits qui permettraient à l'économie chinoise de survivre. Les délais de paiement des entreprises chinoises s'allongent et dépassent 6 mois maintenant. Le shadow Banking chinois (finance de l'ombre) à un poids conséquent et comporte des investissements de mauvaises qualités ainsi que de mauvaises créances et cela conduira à des défauts massifs. En plus de tout cela, la démographie chinoise est à peine meilleure que celle du Japon mais elle connaîtra également un déclin rapide de sa population qui ne pourra jamais rembourser la dette. Comme le système financier chinois va imploser, la Chine se débarrassera elle aussi, de ses 1.200 milliards de dollars de bons du Trésor américains.

La Deutsche Bank et l'Europe vont également s'effondrer



Alors que dire de la politique de Draghi ? Eh bien, nous savons que le système bancaire en Grèce, en Italie, en Espagne et au Portugal est en faillite. Mais les banques en France, au Royaume-Uni, et en Allemagne ne se portent pas vraiment mieux. La Deutsche Bank est trop grosse pour l'Allemagne. *Son exposition sur les produits dérivés "sans valeur" équivaut à 25 fois le PIB allemand.* C'est la raison pour laquelle la BCE fait tourner la planche à billets en imprimant toujours plus d'argent afin d'essayer de maintenir les banques debout pendant encore quelques mois. Mais c'est une course contre le montre que la BCE est sûr de

perdre. Et il ne faudra pas attendre bien longtemps avant que les bureaucrates non élus à Bruxelles perdent leurs énormes avantages, revenus et que leur mégalomane projet d'union européenne s'effondre.

Et que dire d'Obama ou même de Janet Yellen ? *Eh bien, ils sont tous les deux très inquiets puisqu'ils tiennent des réunions "secrètes". Ils savent tous les deux que le monde ainsi que l'économie des États-Unis sont dans un tel désordre et dans une situation si désastreuse qu'aucun retour en arrière n'est possible. Avec un réel taux de chômage de 23%, une baisse des salaires depuis 40 ans, 50 millions de personnes qui font la queue devant les banques alimentaires (soupe populaire), et une dette qui croît exponentiellement, ils ont bien raison de s'inquiéter.*

Et pour les États-Unis – Le plus spectaculaire défaut souverain de toute l'histoire

Depuis 1982, plus d'1 dollar d'endettement était nécessaire pour créer une croissance du PIB d'1 dollar. *Dorénavant, 3 dollars d'endettement sont nécessaires pour produire une croissance du PIB d'1 dollar.* En termes économiques, on appelle cela, la loi des rendements décroissants. Pour être clair, l'économie américaine est en perdition. Si ce pays qui est le plus endetté au monde est encore debout aujourd'hui, cela tient uniquement au fait que le dollar soit la monnaie de réserve mondiale.

L'Amérique est aussi un pays qui n'a pas eu un seul excédent budgétaire réel depuis 1960. Ce pays vit sur du temps emprunté, surtout depuis que les dettes augmentent de façon exponentielle. Le peuple américain ne pourra jamais rembourser ou honorer les 300.000 milliards de dollars du passif total (passif non capitalisé inclus). Cela signifie que chaque Américain est redevable d'un million de dollars. Comme le Japon, la Chine, l'Arabie Saoudite et la Russie vendent leurs bons du trésor américains, les États-Unis n'auront aucun moyen de s'en sortir... Ce sera le plus spectaculaire défaut souverain que le monde n'a jamais connu.

Protégez-vous et votre famille de l'effondrement imminent

Pour en revenir aux risques, il est absolument incroyable de constater que les investisseurs ne comprennent pas les conséquences des risques que je viens d'évoquer précédemment. *Mais les risques que je viens d'évoquer dans cet article ne représentent que la partie émergée de l'iceberg car ce qui est au-dessous est terrible.* Les conséquences de tous ces risques sont impossibles à mesurer. Mais il est clair que le monde sera très différent une fois que l'avalanche

financière, économique et sociale se sera déclenchée.

Il ne sera pas facile de se protéger contre tous ces risques, mais pour les rares personnes qui ont encore des économies, il est encore temps d'acheter une assurance sous la forme d'or et d'argent physique qui doivent naturellement être stockés à l'extérieur du système financier.

Source: [kingworldnews](http://kingworldnews.com)

La dette publique de la Chine dépasse celle des États-Unis

Charles Sannat 27 avril 2016 Source: SputnikNews

Il s'agit de toutes les dettes... Enfin, il en manque bien encore quelques-unes mais l'essentiel y est, et vous voyez bien que parler de croissance lorsque la croissance du PIB est 10 fois inférieure à la croissance des dettes n'a absolument aucun sens économique.

Tout cela finira par prendre fin et lorsque ce sera le cas, il y aura la grande masse toute nue qui n'aura rien vu venir et les autres.

Charles SANNAT

Le poids de la dette de la Chine ne cesse d'augmenter et est désormais comparable aux indices de la zone euro et des États-Unis.

Le poids de la dette du pays a atteint 237 % de son PIB. Cependant, selon la Banque des règlements internationaux, la dette cumulative de la Chine au troisième trimestre de l'année 2015 était de 259 % de son PIB contre 248 % du PIB pour les États-Unis et 270 % du PIB pour la zone euro, rapporte le journal *Financial Times*.

“N'importe quel pays serait en crise ou en récession suite à une telle augmentation de la dette publique”, estime Ha Jiming, stratège d'investissements de la banque Goldman Sachs.

Le Japon, qui est pour le moment en stagnation, est en tête de ce classement, avec une dette s'élevant à 379 % du PIB. La Grèce occupe la deuxième place avec une dette atteignant 300 % du PIB.

Selon le journal, la Chine ne doit pas redouter la croissance de sa dette, mais il faut tout de même prendre en considération la vitesse de cette croissance. En effet, en 2007, le poids de la dette du pays était inférieur à 148 % du PIB.

Marchés boursiers : attention aux secousses !

Rédigé le 27 avril 2016 par Eberhardt Unger

Depuis juin 2012 — donc depuis presque quatre ans —, les marchés boursiers du monde entier ont suivi une tendance haussière pour atteindre des sommets historiques. Parallèlement, le développement des marchés mondiaux a été tout à fait remarquable. Depuis mi-2015, cette tendance à la hausse a été interrompue plusieurs fois par des fortes corrections et depuis, les marchés sont entrés dans une zone de forte volatilité. Ce n'est que récemment que l'indice a rejoint la moyenne mobile à 200 jours.



Indice boursier mondial Dans cette phase, les deux principaux facteurs d'influence du marché ont été la politique monétaire ultra-expansive des principales banques centrales et une croissance économique désespérément lente, qui n'a mérité le qualificatif « d'autonome » dans aucun pays.

Le FMI désigne les pays émergents et en développement comme les moteurs de l'économie mondiale, avec des taux de croissance prévus de 4,1% en 2016 et 4,6% en 2017. Pour les Etats-Unis, le FMI prévoit une hausse du PIB de 2,4% en 2016 et 2,5% en 2017. L'expérience montre que les prévisions du FMI pour les Etats-Unis sont régulièrement trop optimistes.

Que ce soit encore une fois le cas ou pas, la question est de savoir si avec des niveaux si bas de prévisions économiques, la tendance haussière des marchés boursiers va pouvoir être pérennisée ?

Croissance douteuse

Des doutes sont apparus récemment sur ces perspectives économiques. Le FMI a une nouvelle fois réduit ses prévisions de croissance du PIB de l'économie mondiale pour cette année et l'année prochaine, notant l'augmentation des risques

(risques géopolitiques, sorties persistantes de capitaux des marchés émergents, peurs liées au terrorisme, etc).

Le fonds imagine qu'un déclin continu du potentiel de croissance du PIB pourrait entraîner une baisse du taux de croissance du PIB encore longtemps. Il demande donc une poursuite de la politique monétaire ultra- expansive ainsi que la mise en oeuvre de réformes budgétaires. Des réformes structurelles sont absolument indispensables. L'économie mondiale doit croître de 3,2% cette année — soit moins 0,2 pp par rapport à la prévision précédente — pour remonter à 3,5% en 2017.

En rapport avec la croissance de la population mondiale, la Banque mondiale a déjà, par le passé, qualifié une croissance de l'économie mondiale de 3% de « stagnation ».

La croissance économique mondiale pourrait rester relativement faible pour une longue durée. Dans plusieurs de ses récentes prévisions, le FMI a constamment révisé le taux de croissance à la baisse. Dans ces circonstances, les marchés boursiers auront inévitablement un PER plus faible que dans une phase de reprise économique.

Les énormes injections d'argent par les banques centrales obligent les acteurs du marché à chercher des rendements dans des actifs toujours plus risqués. Des sommes de plus en plus gigantesques inondent les marchés. Toujours plus de liquidité sur les marchés donnent des illusions aux investisseurs, illusions douchées, par ailleurs, par les fondamentaux toujours plus décevants. De cette façon, une grande volatilité s'installe sur les marchés et ce d'autant plus qu'il n'y a aucune possibilité d'investissement alternatifs.

Conclusion

Les marchés sont devenus plus vulnérables à la détérioration des fondamentaux comme le montre l'indice mesurant les corrections depuis mi-2015. La politique monétaire ultra-expansive reste le soutien.

Les efforts de la BCE pour stimuler l'économie par le biais de la politique monétaire n'ont pas encore réussis à ce jour et, probablement, resteront sans résultats probants tant qu'ils ne seront pas accompagnés par des réformes de la politique budgétaire. A long terme, cela accroît le risque d'une nouvelle crise.

La sélection des actions se fera sur les données fondamentales de l'entreprise en se concentrant sur celles à forts dividendes et ayant un potentiel de croissance réel et fiable.

S&P 500 une configuration cruciale en ce jour de Fed

Bruno Bertez 27 avril 2016



Passera? Passera pas?

Les bears ont subi un revers, les bulls ont réussi à reprendre la main. Mais ils attendent du renfort, leurs forces ne sont pas suffisantes pour conquérir la victoire. A ce jour, les indicateurs techniques ont flashé positif, mais de façon tellement faible que les signaux, en particulier ceux des moyennes mobiles peuvent très bien être un « bull trap », un piège pour les haussiers. Les « tendanciers », joueurs de momentum ont été obligés de se repositionner à la hausse en raison des signaux techniques, mais ils ne sont pas très assurés et rassurés.

Les fondamentales et les nouvelles, comme celles d'Apple ne soutiennent pas le point de vue haussier:

- annonces de profits médiocres malgré le trucage des guidances
- stats économiques très mitigées et erratiques
- volumes de transactions trop faibles
- saisonnalité défavorable
- divergence entre le comportement des actions et des bonds, la courbe des taux s'aplatit

En face de tout cela, il y a l'espoir, la foi :

- en la toute puissance des Banques Centrales
- en la poursuite de la stabilisation du pétrole malgré les fondamentales
- en des liquidités imprimées par les Chinois, la BCE et la BOJ



<https://youtu.be/zMabV5W0Zgs>

**« Un contrat à 34 milliards qui n'en vaut que 12...
au mieux et sur 50 ans ! »**

L'édito de Charles SANNAT 27 avril 2016

Mes chères impertinentes, mes chers impertinents,

Cocorico, youpi, tralala, qu'est-ce qu'on est bon, c'est nous les meilleurs, les plus beaux et les plus forts de la Terre entière ! "Australie : le constructeur naval français DCNS remporte le contrat du siècle"...

Bon, saluons cette bonne nouvelle comme il se doit, c'est toujours mieux de vendre que de ne pas vendre. Je remarque au passage que les seuls trucs que l'on vend comme des petits pains ces derniers temps sont plutôt des engins de mort pour faire la guerre.

Ho, rassurez-vous, je ne vais point verser dans le moralisme de bas étage. Je remarque juste avec une pointe de perfidie non dissimulée qu'en général, pour être un bon "socialo", il faut être profondément pacifique, aimer les chiens, les chats, les petits oiseaux, avoir une âme écolo et surtout, il est de très bon ton de détester les armes et de se moquer de ces "fous d'Américains" qui dorment avec leur pétoire. J'aime bien pointer les paradoxes et autres contradictions.

En l'espèce, nous saluons la vente d'avions, de sous-marins ou autres systèmes d'armes permettant d'éradiquer de la surface de la planète des milliers d'êtres humains d'un coup, mais là, c'est bien parce que ça rapporte du fric et du pognon et que c'est bon pour l'emploi... Haaaa, l'emploi ! On nous fera tout avaler sur l'autel de l'emploi et du travail !

34 milliards bruts soit 12 en net et encore, au mieux !

Vous allez me dire : "Mais vous n'avez pas fini de "chagriner" à tout va, il y a tout de même de quoi se réjouir, c'est le contrat du siècle qu'on vous dit !"

Sauf qu'au mieux, il y en aura pour 12 milliards en France, le reste sera évidemment fabriqué en Australie avec les transferts de technologies idoines et nécessaires.

Ce sont des milliers d'Australiens qui auront donc droit à un travail... Remarquez, c'est quand même leur argent qui est dépensé.

Au fait, le contrat est-il signé ? Que nenni !

Pour le moment, il n'y a rien de signé, c'est juste que désormais, la DCNS est en négociation exclusive avec le gouvernement australien – ce qui est effectivement la dernière étape avant que les parties finalisent un accord éventuel ou... pas !

Histoire de doucher quelques ardeurs de communication, le premier sous-marin Barracuda australien devrait être mis en service en 2030... soit dans 15 ans, au mieux là encore. Ça relativise les choses quand même.

Enfin, pour achever les "zoptimistes béats", le programme de construction s'étalera sur les 50 prochaines années...

Soit 12 milliards divisés par 50 ans = 240 millions par an...

Avouez qu'il y a de quoi relativiser le contrat du siècle
hahahahahahahahahahahahahahahahaha !

En attendant, mes chers amis, préparez-vous, il est déjà trop tard !

Rêves brisés : 90 % de la population américaine vit moins bien qu'au début des années 70

À toutes fins utiles, je précise que lorsque je traduis un article ou que je reproduis un article, je le fais non pas parce que je partage forcément tous les points de vue avancés, mais parce que cet article me semble de nature à alimenter les réflexions du plus grand nombre.

En ce qui concerne les États-Unis, le rêve américain s'est transformé en cauchemar collectif à partir du 11 septembre 2001. Cet événement a provoqué une cassure phénoménale, y compris dans l'âme même américaine –je pense aux droits, aux libertés civiques par exemple ou au respect de la vie privée qui sont des idées ayant volé en éclat en même temps que les tours jumelles.

À cela se rajoute également le drame économique de la globalisation et de son cortège de délocalisations qui touche ce pays comme tous les autres, ainsi que les problèmes liés aux nouvelles technologies. L'effet sur les classes moyennes américaines est en tous points redoutable.

Charles SANNAT

Angleterre : les grands magasins BHS en faillite !

C'est une dépêche de l'AFP qui nous apprend que la chaîne de grands magasins britanniques "BHS, qui emploie environ 11 000 personnes, a été placée sous administration judiciaire en raison de ses problèmes financiers, a annoncé lundi le cabinet en charge de la procédure".

"L'enseigne va pour l'instant continuer à fonctionner normalement tandis que les administrateurs vont tenter de trouver un repreneur, indique le cabinet Duff & Phelps dans un communiqué.

La chaîne, née en 1928 dans le quartier londonien de Brixton, avait été rachetée l'an dernier par l'homme d'affaire Dominic Chappell pour une livre symbolique auprès du groupe Arcadia, qui possède notamment l'enseigne à succès Topshop. Mais l'entrepreneur n'est pas parvenu à redresser la barre de BHS, lourdement endettée notamment en raison d'un trou dans son fonds de pension, et dont les clients sont de plus en plus séduits par d'autres concurrents meilleur marché ou plus à la mode."

Ce sont donc 164 magasins et 11 000 emplois qui sont menacés. Lorsque vous regardez et suivez les informations partout à travers le monde, le mouvement de destruction d'emploi est massif et globalisé. Il touche tous les types d'économies, qu'elles soient libérales ou pas.

Bref, ce à quoi nous assistons c'est le début du tsunami lié aux progrès technologiques et ce n'est que le début.

Charles SANNAT

[Source ici](#)

Radio Paris ment, radio Paris ment...

Patrick Reymond 26 avril 2016

Radio Paris est allemand, sur l'air de la cucaracha.

[Olivier Berruyer](#) nous dit que les gens pensent qu'il n'y a pas de propagande dans les pays occidentaux. D'abord, celui qui croit qu'il n'y a pas de propagande, ne pense pas.

Il a laissé son esprit critique, au clou, chez ma tante. Avec 40 % des dernières tranches d'âges qui ont fait des études supérieures, ça m'étonne un peu. D'autant que cette tranche d'âge visiblement vote massivement FN.

Malgré la suppression en classe de la matière histoire, ou son remplacement par un salmigondis anti raciste, ou plutôt, relevant du ku klux klan inversé. Le blanc est fondamentalement, coupable. Pourquoi ? Mystère. Le grand bourgeois cacherait il sa honte derrière le petit blanc ?

P'têt que les plus jeunes croient pas tout ce qu'on leur raconte, et quand on s'est pris quelques portes sur ses illusions et sur la gueule, ça remet en cause pas mal de choses.

Evidemment, ça fonctionne pas mal chez les retraités, pas trop maltraités, et chez les fonctionnaires.

Le "dogme du politiquement correct" est fort prégnant, mais en perte de vitesse. La leçon de morale, à quelqu'un qui a de moins en moins de quoi faire face, ça fonctionne de moins en moins. la plupart des gens ne partent pas en croisière ou aux Maldives.

Comme je l'ai dit, [47 % des usaméricains](#) n'ont pas 400 \$ devant eux, pour un coup dur, la visite aux urgences, par exemple.

Cela a étonné un lecteur rmiste, qui visiblement, prend très soin de ne pas avoir de soucis de trésoreries.

Mais, tout le monde n'est pas bâti sur ce modèle. J'ai souvenir d'une collègue qui, le soir où son mari lui a annoncé le divorce, pensait aller dîner au restaurant.

Ils étaient déjà interdits de chéquier, et en procédure de surendettement, en

travaillant à deux, dont un très bon salaire, celui de son mari, qui était gestionnaire. On peut rire, et on peut penser à son inconséquence, être surendettée et interdit de chéquier, ne l'empêchait pas de sortir, ni ne contre-indiquait la possession de grosses berlines allemandes, et que la gestion, son métier, était totalement à l'abandon chez lui...

Mais, en dehors des têtes vides, on est dans un autre registre. 20 % des foyers américains n'ont personne qui travaille.

"Dans les médias, il n'y a pas de complot, il y a des gens qui pensent pareil." Cher Olivier, quand je faisais du droit politique, on appelait ça un soviet. Mais, ça commence à dater pas mal. Mais un soviet, ça obéi à la ligne du parti, sous peine d'exclusion. L'exclusion de la dissidence, ça ne vous rappelle rien ???

Les médias enragent désormais ? Parce qu'on ne les écoute plus, qu'on les haït, qu'on les méprisent ?

On est simplement arrivé au moment du ***Grand Basculement*** où tout ce l'on va pouvoir dire au faire, côté médias, n'alimentera que le feu.

Je pense avoir un langage construit, et ma profession m'a toujours fait une obligation de recompter les additions. De Vérifier. De comparer les sources. Et le compte n'y est pas. Et chaque fois que je lis la presse officielle, j'en suis arrivé au point que cela m'étonne, quand, parfois, rarement, je le concède, j'arrive aux mêmes conclusions;

Emploi, les chiffres vont mieux, les personnes... moins bien!

Bruno Bertez 26 avril 2016

Le chômage a reculé de 1,7% en mars en France, **une évolution s'accompagnant cependant d'une forte progression du nombre de demandeurs d'emploi exerçant une activité réduite**, selon les chiffres publiés mardi par le ministère du Travail.

Le nombre de demandeurs d'emploi de catégorie A (sans aucune activité) s'est contracté de 1,7% sur un mois, à 3.531.000, soit 60.000 personnes de moins qu'à fin février. **Un recul d'une telle ampleur est inédit depuis septembre 2000.**

En ajoutant les catégories B et C (**personnes exerçant une activité réduite**), le nombre d'inscrits à Pôle Emploi n'a diminué que de 0,2%, soit 8.700 personnes de moins qu'en février, à 5.454.100 (5.767.700 en incluant les départements d'Outre-mer, également en recul de 0,2%).

La France des petits boulots

Ces deux catégories des personnes exerçant une activité réduite, B et C ont en effet vu leurs effectifs progresser de 2,7% sur un mois en mars pour atteindre de nouveaux records, avec un cumul de 1.923.100 personnes.

Sur un an, le nombre de demandeurs d'emploi a progressé de 0,5% pour la catégorie A et affiche une hausse de 3,0% en prenant en compte les catégories B et C.

Par tranche d'âge, pour ces trois catégories, le nombre de chômeurs inscrits à Pôle emploi a diminué de 0,4% chez les moins de 25 ans, reculé de 0,2% pour les 25-49 ans mais progressé de 0,1% chez les 50 ans et plus sur le mois.

Sur un an, le repli s'élève à 2,9% pour les jeunes mais la tranche des 25-49 ans enregistre une hausse de 2,7% et les seniors connaissent une progression de 7,7%.

Le nombre de chômeurs inscrits depuis plus d'un an à Pôle emploi, considérés comme chômeurs de longue durée, s'est stabilisé en mars, à 2.483.600, mais augmente de 0,6% sur le trimestre et de 7,5% sur un an.

Sur les trois mois à fin mars, les entrées à Pôle Emploi dans les catégories A, B et C ont augmenté 0,4% par rapport au trimestre précédent (+1,6% sur un an), notamment sous l'effet d'un bond des premières entrées (+16,5%).

Les sorties ont enregistré dans le même temps et sur le même périmètre une progression de 5,1% sur trois mois (+8,9% sur un an), avec en particulier une nette augmentation des cessations d'inscription pour défaut d'actualisation (+8,3%) et entrée en stage (+9,3%).

Avec les béquilles et subventions, cela va mieux, ... artificiellement

« Nos efforts portent leurs fruits », a-t-on commenté au ministère du Travail, soulignant notamment que l'aide à la première embauche dans les PME a accéléré les effets du pacte, avec « 225.000 aides demandées » depuis l'annonce de la mesure par François Hollande, le 18 janvier.

Le chef de l'Etat, qui a fait d'une baisse « crédible » du chômage la condition pour briguer un nouveau mandat, avait également annoncé en janvier **un plan de 500.000 formations supplémentaires pour les demandeurs d'emploi, dont les bénéficiaires vont basculer dans la catégorie D de Pôle emploi, donnant lieu à de nombreuses critiques sur une baisse artificielle des statistiques.**

Commentaire

Seuls comptent pour le redressement économique du pays les emplois

économiquement justifiés dans le secteur productif de biens et services négociables sur le marché international, c'est dur, mais c'est ainsi en raison de notre situation.

Les emplois artificiels, aidés, les parkings à chômeurs, les emplois subventionnés, tout cela fait les déficits/dettes d 'aujourd' hui, les impôts de demain et les licenciements d'après demain..

Nous avons annoncé il y a quelques jours que Hollande se représenterait, nous n'en avons jamais douté. La campagne est lancée, elle débute sous le signe du mensonge et de l'enfumage. Nous allons connaître des mois tristes, mais passionnants.

Plus de 250 000 routiers américains bientôt ruinés par un fonds de pension

Jean-François FAURE 26 avril 2016

[**NYOUZ2DÉS: il va en être sûrement ainsi pour TOUTES les caisses de retraites.**]

La caisse de retraite *Central States Pension Fund* (ou CSPF en version originale), qui gère les prestations de retraite pour les conducteurs de camions syndicaux Teamster, a annoncé qu'elle deviendra officiellement insolvable en 2025 et que, d'ici là, elle sera contrainte de diminuer progressivement les versements à ses bénéficiaires.

La CSPF est le principal fonds de retraite pour plus de **250 000 conducteurs de camions** travaillant notamment au Texas, dans le Michigan, le Wisconsin, le Missouri, le Minnesota et à New York. C'est donc l'un des acteurs importants du marché des pensions aux États-Unis. Et pourtant, dès le 1er juillet prochain, il devrait servir **des pensions de moins en moins élevées** à ses affiliés retraités pour éviter une faillite qui apparaît pourtant comme inéluctable.

Les pensions ne sont plus garanties depuis 2014

Jusqu'ici, un tel cas de figure était impossible en raison de plusieurs réglementaires fédéraux **interdisant la réduction des pensions de retraite**. Mais tout cela a changé en décembre 2014, avec l'adoption d'une loi dite *Multiemployer Pension Reform Act* qui permet désormais aux organismes de retraite de diminuer leurs prestations à condition de démontrer un risque d'insolvabilité à une échéance de 10 ou 20 ans à venir. C'est donc exactement ce qu'a fait la CSPF en expliquant que sa situation était intenable à moyen terme, à cause notamment de **la crise financière mondiale**. En effet, pour rappel, les fonds

de pension américains font fructifier l'argent de leurs adhérents sur les marchés financiers, et ils courent donc le risque de perdre tout ou partie des sommes investies en cas de crise boursière par exemple.

Mais la CSPF souffre d'un autre problème bien plus préoccupant, et qui justifie à lui seul les prévisions de faillite prochaine : du fait d'un désengagement progressif d'un nombre sans cesse croissant d'employeurs, alors que le nombre de retraités, lui, ne cesse de progresser, la caisse de retraite est aujourd'hui contrainte de payer 3,46 \$ au titre des pensions pour chaque dollar qu'il reçoit des employeurs. En 2015, la CSPF a ainsi reversé à ses adhérents **2 milliards de dollars de plus que le total des cotisations patronales** qu'il a reçues. À ce rythme-là, Thomas Nyhan, le directeur exécutif de la *Central States Pension Fund* pense même que la caisse pourrait devenir insolvable bien avant 2025. Seule solution de sauvetage provisoire : faire passer le montant moyen de versement annuel de 40 000 à 16 000 dollars, **soit une réduction de 60% !**

Un modèle qui ne fonctionne plus

Certes, il est possible que les pensions des retraités affiliés à la CSPF soit reprises par le *Pension Benefit Guaranty Corporation*, un programme gouvernemental mis en place il y a une quarantaine d'années pour justement **pallier les éventuelles défaillances des fonds de pension**. Mais avec un actif disponible d'environ 1,9 milliards de dollars à la fin de l'exercice 2015, il y a peu de chance que ce programme suffise à couvrir les quelque **2,8 milliards de pensions** versées pour l'instant aux anciens routiers de la CSPF.

Au final, ce sont **272 600** retraités et actifs qui risquent de voir disparaître leur seule et unique source de revenus pour leurs vieux jours. Mais le mal dont souffre la CSPF semble commun à toutes les caisses de retraite pour les salariés travaillant pour plusieurs employeurs (les *multiemployer workers* dont font partie un grand nombre de conducteurs routiers aux États-Unis). Par conséquent, si les difficultés rencontrées par la *Central States Pension Fund* devaient toucher également ses homologues, **ce serait alors plus de 10 millions de travailleurs et retraités américains qui pourraient être ruinés.**

À l'heure où l'on propose aux Français de convertir leurs caisses de retraite traditionnelles en fonds de pensions à l'américaine, autant dire que le modèle manque brusquement et singulièrement d'attrait...

[Rien n'est réglé, ça se complique: Chute des banques grecques à la Bourse d'Athènes](#)

Boursorama Le 27 Avril 2016



Avec le report de la réunion de l'Eurogroupe prévue jeudi, les banques grecques chutent à la Bourse d'Athènes. La crise de la dette grecque s'invite de nouveau sur les marchés, même si la contagion aux autres places européennes est presque inexistante.

L'indice Athex de la Bourse d'Athènes perdait 4,16% mercredi 27 avril en matinée, plombée par les valeurs bancaires en forte chute suite à l'annonce d'un report de la prochaine réunion de l'Eurogroupe initialement prévue jeudi 28 avril.

Avec le report de la réunion de l'Eurogroupe prévue jeudi, les banques grecques chutent à la Bourse d'Athènes. La crise de la dette grecque s'invite de nouveau sur les marchés, même si la contagion aux autres places européennes est presque inexistante.

L'indice Athex de la Bourse d'Athènes perdait 4,16% mercredi 27 avril en matinée, plombée par les valeurs bancaires en forte chute suite à l'annonce d'un report de la prochaine réunion de l'Eurogroupe initialement prévue jeudi 28 avril.

À 10h30, Eurobank perdait 11,58% à 0,74 euros, National Bank (Ethniki Trapeza) 10,27% à 0,26 euros, Piraeus Bank (Trapeza Piraios) 11,11% à 0,24 euros et Alpha Bank 6,16% à 1,98 euros. Le mouvement baissier se transmettait également aux autres secteurs : une seule des 45 valeurs cotées à l'Athex était en hausse mercredi matin.

Eurogroupe : « Un délai supplémentaire est nécessaire »

Pour rappel, les « Eurogroupes » désignent les réunions de l'ensemble des ministres des Finances des Etats de la zone euro. Lors de ces sommets, les discussions se font à huis clos et peuvent déboucher sur d'importantes décisions. De son temps, l'ex-ministre des Finances grec Yanis Varoufakis s'était montré extrêmement critique sur le mode de fonctionnement de ces réunions.



La Bourse d'Athènes perdait autour de 4,16% dans les premiers échanges, mercredi 27 Avril 2016 Photo 3 08 2015/REUTERS/Yiannis Kourtoglou

L'éternelle question de la dette grecque était à l'ordre du jour de la réunion de l'Eurogroupe prévue jeudi. « Un délai supplémentaire est nécessaire » pour discuter avec le gouvernement grec de la mise en place des réformes prévues pour le déblocage de l'aide financière au pays, a indiqué mardi soir le porte-parole du président de l'Eurogroupe Jeroen Dijsselbloem.

Les accords du 13 juillet 2015, prévoyant l'octroi progressif d'un prêt de 82 à 86 milliards d'euros des Etats européens à la Grèce jusqu'en 2018, doit être versé par tranches. Chaque tranche du prêt n'est octroyée qu'en contrepartie de la mise en application de réformes visant théoriquement à redresser l'économie du pays. Ce programme prévoit qu'à terme, en 2018, l'Etat grec dégage un excédent primaire annuel d'environ 3% de son PIB, un chiffre irréaliste au vu du nouveau déficit budgétaire de 7,2% que le pays a enregistré en 2015 d'après les dernières données d'Eurostat.

La mise en application des réformes demandées par les créanciers de la Grèce reste par ralleurs difficiles à mener dans le contexte actuel d'une économie de nouveau concernée dans la récession (PIB en baisse de -0,2% en 2015 après une éphémère embellie en 2014).

La réunion de l'Eurogroupe prévue jeudi devait ainsi servir à rediscuter de ces sujets pour trouver un moyen de rendre la situation plus viable pour le pays sans pour autant pénaliser les créanciers. Le FMI s'était invité dans les débats préalables à la réunion, en insistant sur la non-soutenabilité de la dette grecque, et en défendant le principe d'un défaut partiel (« hair cut ») du pays vis-à-vis de ses créanciers, même si ces derniers sont des créanciers publics.

Pas de contagion des craintes

Il y a un an, le sujet aurait suffi à entraîner à la baisse l'ensemble des marchés européens. Tel n'est pas le cas aujourd'hui. La chute de la Bourse d'Athènes reste

cantonnée au pays : en France, le CAC40 restait paisiblement proche de l'équilibre (+0,12% à 11h30), tout comme en Allemagne où le Dax 30 gagnait 0,30% à la même heure.

Les investisseurs semblent s'être habitués aux rebondissements sur le « dossier grec », avec le sentiment que les accords du 13 juillet dernier repoussent tout de même de plusieurs années le risque d'un défaut de paiement de la Grèce, ceci malgré les récents propos alarmants du FMI.

Xavier Bargue (redaction@boursorama.fr)

Source : [Boursorama](#)

[La banque centrale chinoise injecte davantage d'argent sur le marché](#)

BusinessBourse Le 27 Avril 2016



La banque centrale chinoise a injecté, lundi, davantage d'argent sur le marché pour atténuer la pression sur les liquidités.

La Banque populaire de Chine, banque centrale, a effectué 180 milliards de yuans (27,6 milliards de dollars) d'opérations de prise en pension (repo) de sept jours, un processus par lequel la banque centrale achète des actions auprès de banques dans l'optique de leur revendre ultérieurement

Le montant de ces opérations a été fixé pour atteindre un rendement de 2,25%, soit un taux inchangé par rapport à celui de l'injection de 240 milliards de yuans réalisée vendredi dernier, indique un communiqué de la banque centrale.

L'opération a suivi une injection nette de 260 milliards de yuans, jeudi, et de 250 milliards de yuans, mercredi, dans le système financier.

Sur le marché interbancaire de lundi, le taux interbancaire offert à Shanghai (Shibor) pour un jour, qui mesure le coût auquel les banques chinoises se prêtent mutuellement de l'argent, a grimpé de 0,7 point de base pour atteindre 2.045%.

Source: xinhuanet

Le risque de sortie de la Grande Bretagne de l'UE diminue

Par [Jean-Jacques Netter](#) 27 avril, 2016

C'est le Brexit, qui après l'effondrement du prix du pétrole, était considéré comme la prochaine catastrophe qui pourrait déstabiliser les marchés. Barack Obama dans son discours prononcé la semaine dernière à Londres a expliqué que si la Grande Bretagne quittait l'Union Européenne, elle pourrait faire la queue pour obtenir des arrangements tarifaires en matière d'accords commerciaux. En réaction aux propos du Président des Etats Unis, Boris Johnson, maire de Londres a tenu des propos très maladroits sur les origines kényanes du président américain, qui ne pouvait, a-t-il dit, que le conduire à détester l'ex Empire britannique colonisateur... Cela a eu un effet désastreux sur les paris enregistrés par les bookmakers londoniens. Il n'y avait plus que 20% de chances que le Brexit soit voté par les électeurs britanniques. Immédiatement la Livre Sterling a rebondi à 1,45 USD.

Avant le référendum qui aura lieu le 23 juin, on enregistrait une baisse des ventes de détail en mars qui traduisait le ralentissement de l'économie à la veille du référendum sur le Brexit.

Les sociétés britanniques qui exportent sur le continent européen seraient les premières bénéficiaires d'un maintien de la Grande Bretagne dans l'Union Européenne. Celles que l'on peut retenir sont :

Shanks Group (74% du CA réalisé en Europe Continentale), Man Group (66%), Thomas Cook Group (65%), Vodafone (58%), Bodycote (57%), Computacenter (54%), Sthree (43%), Kingfisher (40%), Imperial Tobacco (40%), WPP (34%)

En Allemagne, les perspectives à l'exportation sont sombres essentiellement en raison de l'issue incertaine du référendum sur le Brexit. En Italie, les carnets de commande de l'industrie sont en hausse de 3,8% sur un an. En Grèce, le déficit courant s'est encore aggravé sur la base des chiffres de février. On enregistre une chute parallèle des exportations et des importations. C'est le retour du risque grec...

En Europe la croissance baisse mais la confiance repart

En Europe, une des rares bonnes nouvelles est que le secteur de la construction repart en Allemagne et en Espagne mais ne bouge toujours pas en France.

Si l'on veut que l'immobilier reparte, il faudra un jour cesser de tirer sur les

propriétaires. Depuis sa nomination les gouvernements de François Hollande ont concentré un tir nourri de mesures sur les propriétaires de biens locatifs en multipliant les contraintes. Les investisseurs privés après les investisseurs institutionnels ont donc déserté le marché de l'immobilier locatif résidentiel. La croissance dans la zone Euro est en baisse pour le quatrième mois consécutif. Les résultats des sociétés qui ont été annoncés sont sensiblement en dessous de ce qui était attendu.

En revanche, la confiance des consommateurs européens s'est inversée à la hausse pour la première fois depuis mars 2015. C'est pour cette raison que les sociétés de recrutement sont privilégiées par les gérants qui estiment que les recrutements vont augmenter dans les prochains mois. Leurs valeurs préférées sont parmi les grandes sociétés : Adecco, Randstad, Hays, MPI, Shtree et parmi les sociétés de plus petite taille : Synergie, Groupe CRIT , DLSI.

Aux US la croissance est faible mais le marché au plus haut

Aux Etats Unis, les mises en chantier de maisons sont en baisse en raison du resserrement des conditions de crédit. En revanche les ventes de maisons existantes continuent sur leur lancée. Les enquêtes sur les perspectives des industriels américains sont bien plus mauvaises qu'attendu. Leur compétitivité a été mise à mal par la bonne tenue du dollar.

Tout cela confirme que la croissance américaine n'est pas vigoureuse, la progression des résultats publiés par les sociétés est dans l'ensemble mitigée.

Le marché américain est pratiquement au plus haut depuis 21 ans. Cela ne semble pas encore le moment de sortir complètement du marché américain.

Le marché devrait sous performer pendant la campagne électorale.

Pour garder une exposition au marché américain Il faudrait se replier sur les valeurs qui offrent un rendement convenable (proche de 3%) encore une progression des dividendes un peu supérieure à 10% et un P/E en dessous de 15.

Voilà une sélection des valeurs plus intéressantes qui correspondent à ces critères :

Consommation : Best Buy, Interpublic, Wyndham, Pulte Group, Archer Daniel Midlands, Hershey, Coca Cola, Mead Johnson Nutrition; Energie: Valero Energy, Marathon Petroleum; Financières: Ameriprise Financial, Morgan Stanley, Legg Mason, Discover Financial; Santé: AbbVie, Pfizer, Amgen, Abott Laboratories; Industrielles: Cummins, Boeing, Lockheed Martin, Honeywell, Ingersoll Rand; Technologie: Qualcomm, Cisco Systems, IBM, Symantec, Analog Devices, Corning, Texas Instruments, Microsoft, Motorola Solutions; Matériaux: International Paper, Eastman Chemical; Télécommunications : Verizon Communications.

Au Japon l'excédent du commerce extérieur progresse alors que le yen monte. C'est le moment de s'intéresser de nouveau au Japon. Le thème le plus intéressant est celui des sociétés japonaises exposées au tourisme chinois. Parmi ces valeurs on peut retenir :

Kose (cosmétiques), FujiFilm (plus pour ses nouveaux cosmétiques que pour ses films), Seven Bank (seul distributeur de billets acceptant les cartes chinoises, ouvert 24h/24), Komehyo (produits de luxe d'occasion), Seibu Holdings (hotels, chemins de fer et parcs d'attraction), Japan Hotel, Zojirushi> (cuiseur de riz de luxe)

Les résultats les plus baroques possibles pour les élections les plus étranges de l'histoire des États-Unis

Par Brandon Smith – Le 13 avril 2016 – Source [alt-market](#) publié par: Le Saker Francophone



Si vous êtes un militant de longue date dans le Mouvement de la Liberté, vous êtes bien conscient que les élections ne comptent pas pour l'orientation future que prend notre nation. Les présidents sont les marionnettes des financiers internationaux, ainsi que le sont la plupart des législateurs. Chaque fois qu'un président tente d'aller contre le système, soit il finit abattu sous les balles d'un tireur isolé, soit son bureau est déshonoré par un scandale fuyant commodément.

Aujourd'hui, les élections représentent l'illusion du choix; c'est tout. Les dirigeants des deux principaux partis semblent différents en termes de rhétorique, mais tout cela est cosmétique. Sous les mots, les dirigeants démocrates et

républicains sont presque identiques dans leur soutien à un gouvernement plus gros, plus centralisateur, avec moins de protections constitutionnelles, plus globaliste, donnant plus de pouvoir aux banques internationales et aux banques centrales, tout cela avec moins de transparence et de responsabilité.

Depuis plusieurs décennies, le seul choix était entre la main gauche ou la main droite de la marionnette. Cette année se révèle être un peu différente, au moins en façade, à tel point que les élections deviennent plutôt surréalistes.

Pour les jeunes générations ayant une expérience limitée dans leur participation au monde des élections américaines, les développements d'aujourd'hui peuvent sembler étranges, mais pas extravagants. Pour les générations d'Américains plus âgés, un consensus semble se former et les préoccupations couramment exprimées dans les médias et sur le web semblent converger – 2016 se révèle être la plus étrange élection présidentielle qu'ils aient jamais vue.

Dans mon récent article [Est ce qu'une présidence Trump peut vraiment changer la donne en mieux ?](#), j'examine l'ambiguïté de Trump comme individu et son manque d'histoire politique, et pourquoi cela fait de lui un candidat difficile à cerner. C'est un fait, Trump est attirant pour le public, surtout parce que ce dernier n'a aucune idée de ce qu'il représente vraiment. Nous n'avons aucune preuve que sa rhétorique est fautive, parce qu'il n'a pas d'histoire législative pour contredire ses affirmations.

Avec des candidats comme Bernie Sanders, Hillary Clinton et Ted Cruz, le public est bien conscient de leur positionnement politique sur les grandes questions – [Killhary](#) Clinton est une globaliste hardcore de l'establishment, Ted Cruz est le même, bien qu'il prétende être l'opposé, et Bernie, eh bien, Bernie est un damné socialiste et sa seule valeur de rachat est qu'il est au moins honnête à ce sujet.

Le public sait ce qu'ils obtiendra avec les autres candidats; il ne sait pas ce qu'il aura avec Trump. Ainsi, Trump bénéficie d'un incroyable niveau de popularité en raison du nombre des Américains qui préfèrent parier sur un inconnu que sur le bâton du statu quo.

La présence d'un candidat comme Trump rend à lui seul l'élection 2016 extrêmement bizarre, mais cela ne fait que commencer.

Certains diront que tout changement dans l'atmosphère de notre processus électoral à ce stade, ne peut être qu'une bonne chose. Je dirais que le fait que l'establishment permette à son mécanisme de contrôle à long terme, d'évoluer dans le cirque télévisuel avec un style télé-réalité (plutôt que la farce raide et ennuyeuse prévisible à laquelle nous sommes habitués), suggère que les

Américains sont délibérément détournés des développements géopolitiques et économiques dangereux.

Voyez-le de cette façon : nous avons Trump, qui est un candidat tout fou dont chaque élément de langage finit dans les journaux tous les jours et qui attaque un adversaire démocrate [Hillary, NdT], avec lequel il a par le passé maintenu une amitié de longue date. Nous avons Clinton, une criminelle internationale entièrement dévoilée, qui a été mise en examen et devrait être poursuivie. Nous avons un socialiste à part entière nommé Bernie, dont les partisans constituent la majorité de la justice sociale et de la foule folle des marxistes culturels. Et nous avons Cruz, un candidat anti-banque et pro-constitution ayant des liens avec ces mêmes banques et des liens avec un think tank anti-souverainiste (Le Council on Foreign Relations).

Certains républicains accusent Trump d'être un agent pour le camp Clinton. Certains démocrates accusent Sanders d'être un agent pour les Républicains. Hillary aboie comme un chien à ses propres événements de campagne. Les partisans de Sanders commencent à se battre lors des meetings de Trump [à priori le coup viendrait de Soros/Clinton, NdT] et n'obtiennent que de voir leurs ânes se faire taper dessus parce que les marxistes culturels ne sont que des faiblaris abjects. Cruz a réussi à être accusé d'adultères répétés, alors que certains idiots pensent que l'affichage des photos de nu de la femme de Trump va effectivement nuire à sa campagne plutôt que de l'aider.

Toute cette situation sent le soap opera terriblement mal troussé. Comment pourrait-on ne PAS être distrait?

En attendant, nous avons une économie mondiale revenant à une volatilité extrême, après des années de manipulation de la banque centrale qui a échoué à accomplir quoi que ce soit, sauf à rendre les riches et les puissants plus riches et plus puissants. Nous avons des points chauds géopolitiques potentiels en Syrie, en Ukraine et en mer de Chine du Sud, qui continuent à représenter des déclencheurs possibles de conflit mondial. Nous avons organisé internationalement des terroristes super-vilains sous la forme d'ISIS, ces mêmes extrémistes islamiques que les agences de renseignement secrètes occidentales ont formés et financés pour déstabiliser le Moyen-Orient, et qui s'attaquent maintenant à plusieurs pays occidentaux. Et, nous avons des banques orientales et occidentales travaillant en étroite collaboration avec le Fonds monétaire international et la Banque des règlements internationaux, tout en prétendant être en désaccord les uns avec les autres.

Tous les facteurs susmentionnés pourraient mettre en mouvement des catastrophes

susceptibles de changer le monde pour une centaine d'années ou plus, et pourtant nous sommes nourris par un régime régulier avec une campagne électorale dramatisée.

Comme indiqué précédemment, les élections aux États-Unis ne décident pas de l'avenir de notre nation, mais elles reflètent, à bien des égards, le niveau de folie atteint par notre société collectiviste, et elles peuvent aussi refléter la direction vers laquelle l'establishment espère nous envoyer.

Je crois qu'il est très possible, compte tenu de la nature déjà erratique des élections, que nous nous retrouvions avec des développements et des résultats inattendus, conçus pour hypnotiser davantage les masses. Voici quelques-uns de ces événements potentiels.

Une course à trois ou quatre

Trump a suggéré dans le passé qu'il pourrait se présenter comme candidat indépendant, dans le cas où le Parti républicain utiliserait une convention sans majorité pour le retirer de la course. Je ne suis pas convaincu que l'ensemble de la situation Trump contre Parti républicain ne soit pas une création artificielle, un théâtre [kabuki](#). Cela dit, l'argument général serait qu'un Trump indépendant serait la garantie d'une victoire démocrate.

Encore une fois, je crois que le vainqueur de l'élection est déjà prédéterminé. Mais, en supposant un instant ce ne soit pas le cas, les démocrates ont le même problème que les républicains. Bernie Sanders a dit il y a des mois, qu'il ne souhaitait pas courir sous son nom si Clinton obtenait l'investiture, mais ses partisans continuent de l'appeler à le faire et beaucoup des personnes interrogées ont déclaré qu'elles refuseraient de voter pour Clinton si Sanders perdait la nomination.

Cela présente une élection finale potentiellement frénétique, remplie d'un chaos total; une concurrence à trois ou quatre, pour laquelle il n'y a pas de leader clair; une drôle de perspective pour ceux d'entre nous qui sommes fatigués du stupide jeu de l'élection, mais c'est assez perturbant pour les autres.

Les délégués choisissent un candidat qui ne représente pas les souhaits du public

Les conventions augmentent leur importance avec l'existence de super-délégués au sein du Parti démocrate, qui ont le pouvoir de passer outre le sentiment de la majorité des électeurs, en votant pour un candidat en particulier. Beaucoup de ces super-délégués sont effectivement des membres éminents et des fonctionnaires du

Parti démocrate, et peuvent voter pour le candidat qu'ils souhaitent, plutôt que de suivre une consigne de vote à la convention pour le candidat voulu démocratiquement par la circonscription électorale.

Alors que l'establishment républicain a tendance à utiliser des changements de règles pendant la convention, comme un pis-aller pour empêcher un candidat de la base de bouleverser la donne lors de la nomination (comme ils l'ont fait avec Ron Paul), les démocrates utilisent les super-délégués comme un disjoncteur dans le même but. Il est très possible que Bernie Sanders puisse recevoir le plus large soutien populaire parmi les électeurs démocrates, mais perde tout de même la nomination face à Clinton, par la magie des super-délégués.

Conflits et bagarres autour de la Convention

Compte tenu de l'angoisse déjà bouillonnante entre les partisans de Trump, Cruz, Sanders et Clinton, chacun poussant son candidat vers les conventions, qu'elle soit réelle ou fabriquée à dessein, cela pourrait très bien conduire à une violence interne qui dégènerait en émeutes ouvertes. Certains candidats, y compris Trump, ont suggéré que ce sera le résultat final. Je suis d'accord. Les divisions entre les Américains sont si prononcées maintenant, que je serais choqué si les gens ne réagissaient pas émotionnellement à une convention manipulée ou volée. Ce serait également une méthode fantastique pour continuer à distraire le public des plus grands problèmes.

La surprise d'un ticket combiné

Ce scénario ne m'avait pas frappé comme étant réaliste jusqu'à la semaine dernière. Je ne sais pas pourquoi (peut-être qu'il est trop étrange), mais il est certainement plausible. L'idée que Trump et Cruz, ou Clinton et Sanders, pourraient réellement unir leurs forces à une convention négociée pourrait sembler ridicule aujourd'hui, mais gardez à l'esprit que la plupart des élections ne sont rien de plus que du théâtre, et cela inclut de fausses rivalités. Au-delà, l'argument pourrait être avancé de chaque côté, que la seule façon de gagner est d'unir les démocrates ou les républicains fractionnés et divisés, en déclarant une trêve. Je peux déjà entendre les extraits sonores d'ici : «Les gars, à la fin nous sommes tous Démocrates [ou Républicains], et il faut arrêter la division pour le bien du parti. Il est temps de se concentrer sur le véritable ennemi : les Républicains [ou Démocrates]...»

Un tel scénario pourrait conjurer les émeutes et le chaos interne du parti, mais les résultats définitifs des élections seraient encore la garantie d'une explosion de

tensions.

Une fraude électorale massive des deux côtés

Oui, il y a déjà une fraude électorale généralisée aux États-Unis, tous les deux à quatre ans. Cependant, ce à quoi je fais allusion est une fraude électorale si visible, que même les Américains les plus inconscients se poseraient des questions sur la validité du processus. Je parle des médias traditionnels poussant délibérément l'idée d'une fraude électorale, pour aider l'establishment à escamoter l'environnement d'instabilité. Je parle de l'effritement complet de la course présidentielle américaine.

Un report de l'élection

En cas de conventions volées, de fraude lors de l'élection ou d'émeutes, l'élection elle-même pourrait très bien être reportée. Le Congrès a le pouvoir d'adopter une loi reportant les élections fédérales en raison de situations d'urgence ou de circonstances extrêmes, et ils ont aussi la possibilité de transférer cette autorité au pouvoir exécutif.

Gardez à l'esprit que cela pourrait également avoir lieu dans le cas d'une crise nationale en dehors du processus électoral. Un effondrement économique, des attaques terroristes à grande échelle ou une rupture sociale générale pourraient entraîner un report de l'élection. Bien que ce soit un scénario incroyablement peu probable, vue la manière dont 2016 se déroule, je ne voudrais pas exclure quoi que ce soit. Aussi prenez note qu'un tel scénario se traduirait par un Obama prolongeant son séjour à la Maison Blanche, avec bien sûr le résultat inévitable mentionné ci-dessous...

La guerre civile

Je l'ai dit avant et je vais le dire encore, si Hillary Clinton est choisie par l'establishment pour prendre la place d'Obama, le résultat serait probablement une véritable guerre civile aux États-Unis; le niveau de haine parmi les conservateurs pour cette femme est si stratosphérique, que je ne vois pas d'autre résultat. Elle pourrait ne pas se produire immédiatement, mais je suis prêt à parier sur une conflagration avant la fin de son premier mandat.

Avec une victoire de Trump, on pourrait aussi voir des émeutes, à tout le moins à l'échelle nationale, similaires dans le ton à celles qui ont eu lieu à Ferguson, Missouri, avec les sectaires de la justice sociale s'ensauvageant avec leurs slogans loufoques et leurs cocktails Molotov. Ces personnes ne sont cependant que des

tigres de papier, et ne sont une menace que si elles parviennent à convaincre une majorité de la population de souche américaine de suivre leur exemple.

Le plus grand danger est si Trump est en fait un agent de l'establishment plutôt que son pourfendeur. Si Trump répond à des émeutes par des mesures inconstitutionnelles, ou s'il exploite la crise pour dépasser les limites du pouvoir fédéral, alors, à ce moment-là, nous saurons exactement pour qui il travaille. Encore une fois, avec Trump, tout est une question de pari et nous ne saurons rien jusqu'à moment où nous saurons.

Certains des scénarios théoriques ci-dessus peuvent sembler bizarres, mais là encore, si vous aviez voyagé dans le temps il y a dix ans et aviez essayé d'expliquer les conditions de cette élection en 2016, je doute que quiconque vous aurait cru.

Je continue à tenir à la prémisse que les élections sont entrées dans le monde de l'étrange, parce que l'Amérique elle-même est sur le bord de quelque chose qui va secouer son cœur même. Qu'est-ce que cet événement sera? C'est difficile à dire car il y a tellement de possibilités, mais les tensions de ce calibre dégénèrent généralement en crise avant qu'elles ne se dégonflent, et les tensions sont aujourd'hui en train de monter.

Il est clair que nous sommes engagés dans un tour de montagnes russes jusqu'à l'an prochain; alors préparons-nous en conséquence, mais gardons aussi à l'esprit que les élections en elles-mêmes ne représentent pas une menace ou une solution aux menaces. Vous et moi, éveillés et conscients, êtes la solution aux menaces qui pèsent sur ce pays. Les élections ne servent que comme jauge sur la distance réelle qui nous sépare du fond de l'abîme.

Brandon Smith

Note du Saker Francophone

Il y a aussi la possibilité du meurtre ou d'un accident d'un des candidats... Suivez mon regard. Lors de la dernière élection importante au Brésil, l'un des concurrents est mort dans un accident d'avion bien suspect propulsant Marina, une alternative crédible à Dilma Rousseff, en première ligne, et dont le futur ministre de l'Économie venait directement de Wall Street.

Traduit par Hervé, relu par nadine pour le Saker Francophone

Le démantèlement super-complicé de Superphénix

Biosphere 27 avril 2016

Lionel Jospin Premier ministre de Jacques Chirac, prononça cette phrase le 19 juin : « Le surgénérateur qu'on appelle Superphénix sera abandonné. » L'autorisation de mise à l'arrêt définitif du réacteur a été prononcée par décret du 30 décembre 1998. Mais déconstruire, ça ne s'improvise pas : on a dû apprendre ce qu'on ne savait pas faire.

L'année 1999 fut consacrée aux discussions concernant le démontage du cœur. Le déchargement des éléments combustibles du cœur a duré trois ans. Le cœur de Superphénix (13 tonnes de plutonium et 163 tonnes d'uranium) est maintenant coulé par seize mètres de fond dans une piscine appropriée. La destination finale des assemblages enlevés du cœur n'est pas encore arrêtée ! Deux gros chantiers polarisent actuellement l'attention des acteurs de la centrale Superphénix : la découpe des gros composants dont une partie trempait dans la cuve du réacteur ; et la transformation du sodium, dont la majeure partie était irradiée. Les ateliers nécessaires n'ont pas été prévus à la construction de la centrale. Le démantèlement du bloc réacteur doit s'achever en 2024. La démolition du bâtiment réacteur (80 m de haut, 60 m de diamètre) est prévue entre 2024 et 2026. Le sodium liquide remplit encore aujourd'hui la cuve dans laquelle trempait le cœur énergétique. Ce sodium primaire est maintenu à la température de 180 °C pour rester à l'état liquide. On réalise actuellement les derniers essais pour traiter le sodium, dans l'atelier flambant neuf TNA. Les premières gouttes de sodium n'ont été traitées (transformées en soude) qu'en juillet 2009. Le début de vidange du sodium primaire contenu dans la cuve est prévu pour novembre 2010. Le sodium secondaire est entreposé à l'état solide. Rappelons que le sodium présente l'inconvénient d'exploser au contact de l'eau et de brûler au contact de l'air.

En conclusion, Christine Bergé s'interroge non seulement sur le coût prohibitif de la déconstruction d'un réacteur, mais aussi sur l'avenir des déchets nucléaires : « Quelles archives laisserons-nous pour avertir du danger sur le site d'enfouissement de Bure, pendant les siècles qui suivront ? » Pourtant ce livre se veut neutre par rapport aux surgénérateurs ; n'importe qui ne peut pas étudier un réacteur en déconstruction...

Source : [*Superphénix, déconstruction d'un mythe*](#) de Christine Bergé

(les empêcheurs de penser en rond, la découverte 2010)